

ainsi, il faudrait que l'on ait saisi le calcul par son plus grand diamètre. Or, rien ne vous le garantit : bien souvent au contraire la prise a lieu par un des petits diamètres du calcul. Dans le cas actuel, j'ai probablement saisi la pierre, comme je vous le dis parfois dans nos entretiens plus familiers du samedi, par le *bout du nez*.

Cette méthode est donc susceptible de vous conduire à des erreurs totales. Il vaut mieux se contenter du *contact*, qui est beaucoup moins trompeur. Pour faire des mensurations au moyen du lithotriteur, il faudrait faire une véritable opération, qui serait déplorable.

Mais je n'avais pas seulement comme contre indication la *résistance et le volume du calcul* : j'en avais d'autres encore, à savoir, la *sensibilité de la vessie et le volume de la prostate*.

Toutes les contre-indications réunies devraient faire abandonner l'opération.

Il n'en est plus de même lorsqu'elles se présentent *isolément*. Elles sont alors toutes *relatives*.

Si, par exemple, je n'avais eu affaire qu'à la résistance du calcul, j'aurais pris un instrument plus puissant, un lithotriteur No 3, et sans doute la pierre n'aurait pas résisté : la vessie n'étant pas sensible, se laissant facilement écarter, j'aurais triomphé et de la dureté et du volume du calcul. Cependant, si le No 3 n'avait pas broyé la pierre, l'impossibilité de l'opération aurait été absolue : en somme les difficultés relatives à la consistance et au volume de la pierre sont affaire d'instruments.

Quant aux difficultés qui résultent du volume de la prostate, il arrive souvent qu'on est obligé de faire la taille parce que les instruments sont trop gênés, mais bien souvent il est possible de passer outre.

D'autres fois, c'est la sensibilité vésicale qui vous gêne.

Mais vous pouvez parfois y remédier par la *méthode mixte* d'anesthésie, en faisant au malade des injections de morphine le matin de l'opération et même quelques jours auparavant. On finit par obtenir l'insensibilité.

Quant au contraire toutes les contre-indications sont réunies, il est évident qu'il faut renoncer à la lutte.

Encore deux réflexions au sujet de ce malade. La première a trait à la courbe de température que je vous présente : il avait de la fièvre la veille de la tentative de lithotritie, le lendemain il n'en avait plus du tout. J'avais donc eu raison de ne pas m'arrêter à ce détail qu'il était fébricitant pour tenter de l'opérer ; en effet cette tentative nous a donné l'occasion de faire une antisepsie complète de la vessie par les lavages au nitrate d'argent.

Avant cette tentative, la température allait un peu en montant, mais très peu, car dès l'abord nous avons procédé au nettoyage antiseptique de la vessie avant d'introduire aucun instrument.